

L'artiste vecteur de transferts : migrations, acculturation des formes, métissage des pratiques et des savoirs.

Thème et appel proposés par Natacha Aprile et Jean Potel, doctorants.

Depuis les années 1980, la recherche en histoire de l'art est marquée par un intérêt croissant pour les études consacrées à la géographie artistique. Dans ce contexte, qui fait suite aux travaux pionniers de Carlo Ginzburg et Enrico Castelnuovo, la manière dont les artistes eux-mêmes ont réfléchi leurs déplacements et le rôle joué par ces derniers dans la diffusion de leur pratique et de leurs œuvres a suscité moins d'interrogations. Cet état de fait tient d'abord aux impasses méthodologiques posées par le modèle fixé par la littérature ancienne. La migration a été analysée comme un mouvement à sens unique déterminé par un nombre limité et circonscrit de facteurs de départ et d'attraction. Elle a donc couramment été associée aux concepts et aux outils traditionnels – mais désormais contestés – d'« école », de « style », d'« influence-réception » et de « tradition-innovation ». De plus, l'appréciation de l'artiste-migrant a pâti de la position de celui-ci au sein des « notions essentialistes d'identité nationale » qui ont accompagné l'établissement et l'institutionnalisation de l'histoire de l'art en tant que discipline à partir du XIX^e siècle. Il est apparu comme une figure marginale face aux « héros culturels » restés dans leur pays et dans l'œuvre desquels a été recherchée « l'expression de l'âme locale ».

L'étude de la migration des artistes nécessite de dépasser les traditions des histoires locales et les outils conventionnels de l'histoire de l'art, en tête desquels le principe de domination fondée sur les modèles expansionnistes de type impérialistes et coloniaux. À l'inverse, l'artiste-migrant s'affirme comme une figure fondamentale pour la compréhension des échanges et des transferts artistiques, sociaux et culturels. Né et éduqué dans une culture spécifique dont il est l'héritier, il s'établit au cœur d'autres traditions étrangères, où il apporte des éléments nouveaux et peut s'approprier ceux qu'il trouve sur place. Qu'il soit expatrié, transfuge ou cosmopolite, l'artiste-migrant transgresse les limites et les frontières et rompt le schéma des « écoles nationales » en imposant une identité multiple. La migration participe alors de l'invention de créations inédites, qui conservent l'empreinte de leurs diverses origines et manifestent des formes d'assimilation qui ne sont jamais à sens unique. En effet, la production de l'artiste-migrant engendre à son tour des transferts d'images, de regards et de réflexion chez les artistes locaux, pour lesquels il s'affirme comme un passeur de formes et de techniques.

L'analyse renouvelée de ces phénomènes permet donc d'appréhender sous un angle nouveau la valeur transformative que la migration suppose. Plus que la géographie de l'art, qui a longtemps fait prévaloir les duos « centre-périphérie » et « local-étranger », l'étude de l'artiste-migrant révèle l'affranchissement du strict déterminisme spatial pour investir la question des relations humaines et artistiques suscitées par son déplacement. Dans ce cadre, les rapports linéaires d'« influence » ne peuvent plus être opérants : ceux d'échange, d'assimilation, de métissage, d'acculturation et d'appropriation (pour la plupart empruntés aux sciences sociales et linguistiques, et plus particulièrement l'anthropologie) apparaissent plus adaptés pour analyser la richesse et la complexité des relations établies entre l'artiste-migrant et ses champs d'activités, ainsi que ceux existant entre ses œuvres et la création de son lieu d'émigration. Ce faisant, la migration d'artistes constitue un phénomène bien plus efficace de diffusion des connaissances et des techniques que les artefacts ou les objets, précisément parce qu'elle favorise les interactions directes et les hybridations qui en découlent.

L'objectif de cette journée est donc de réfléchir à la migration des artistes – qu'il s'agisse de cas particuliers ou de mouvements touchant un groupe ou une communauté d'artistes – et aux formes complexes, réciproques et interactives de transferts, d'échanges, d'acculturation et de mélanges des formes et des savoirs qu'elle entraîne. Les axes de réflexion pourront s'articuler autour des thématiques suivantes :

- Définir et analyser le phénomène de migration : nature des conditions et facteurs de motivation (invitation, entreprise commerciale, fierté professionnelle, conscience artistique personnelle, guerres et persécutions, etc.) ; modalités pratiques du déplacement et de l'accueil ; existence de soutiens financiers et / ou politiques ;
- Impact de la migration sur l'artiste-migrant : degré d'adaptation des modèles et du savoir-faire de son lieu de formation dans des circonstances nouvelles ; stratégies d'assimilation / intégration ou de différenciation artistique adoptées ;
- Culture de l'échange, impact de la migration et agentivité de l'artiste-migrant : perception de l'artiste-migrant dans son nouveau territoire (*outsider* culturel et social, incarnation de la nouveauté ou d'une pratique étrangère, etc.) ; rôle de ses idées et de ses modèles pour les artistes locaux ; agentivité de l'artiste-migrant entre les communautés artistiques étrangères (circulation d'informations, rôle de passeur, intermédiaire, etc.) ;
- Rôle joué par la migration dans la conceptualisation de la nationalité et de sa définition, chez l'artiste-migrant comme chez ceux l'accueillant (la migration produit de nouvelles perspectives sur la culture héritée car elle permet de rendre reconnaissables les traits typiques de la culture et de « l'identité » d'origine / d'arrivée) ;
- Rôle joué par les artistes-migrants et la réception « à l'étranger » de leur art dans les constructions ultérieures des discours et des récits de l'histoire de l'art (place de l'artiste-migrant dans les constructions historiographiques).

La date limite d'envoi des propositions de communications (10 à 20 lignes) est le 20 novembre 2023.
Vous pouvez envoyer vos propositions de communications, avec une illustration libre de droits au format jpg, à l'adresse : marie.planchot@sorbonne-universite.fr